



HAL
open science

Le(s) sens des noms propres dans les romans potteriens de J. K. Rowling. Ou quand le sens des noms propres justifie ou non leur réinterprétation par le traducteur

Laurence Mauger

► To cite this version:

Laurence Mauger. Le(s) sens des noms propres dans les romans potteriens de J. K. Rowling. Ou quand le sens des noms propres justifie ou non leur réinterprétation par le traducteur. Colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence, Société française d'onomastique, Jun 2010, Aix en provence, France. pp.343-354. hal-03402443

HAL Id: hal-03402443

<https://hal.science/hal-03402443v1>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le(s) sens des noms propres dans les romans potteriens de J. K. Rowling. Ou quand le sens des noms propres justifie ou non leur réinterprétation par le traducteur

Laurence Mauger

Citer ce document / Cite this document :

Mauger Laurence. Le(s) sens des noms propres dans les romans potteriens de J. K. Rowling. Ou quand le sens des noms propres justifie ou non leur réinterprétation par le traducteur. In: Le nom propre a-t-il un sens ? Actes du Colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence (juin 2010) Paris : Société française d'onomastique, 2013. pp. 343-354. (Actes des colloques de la Société française d'onomastique, 15);

https://www.persee.fr/doc/acsfo_0000-0000_2013_act_15_1_1181

Fichier pdf généré le 19/01/2021

Le(s) sens des noms propres dans les romans potteriens de J. K. Rowling

ou quand le sens des noms propres justifie ou non leur réinterprétation par le traducteur

Laurence Mauger

Le Mans (France)

Nous avons choisi de nous interroger sur le sens des noms propres dans une œuvre de fiction contemporaine et sa traduction en français: les romans potteriens de J. K. Rowling, qui offre, nous allons le montrer, un terrain de jeu infini dans le domaine de l'onomastique, tant au niveau des patronymes qu'en ce qui concerne les toponymes. L'objectif de ce travail est double. Une première partie consistera à présenter les différents types de noms propres (patronymes et toponymes) choisis et/ou créés par l'auteur. Une deuxième partie consistera à examiner ces noms propres à travers les choix de Jean-François Ménard, traducteur de l'œuvre de J. K. Rowling pour « Folio Jeunesse » en français.

1. Les noms propres dans *Harry Potter*: origines et représentations, ou comment le nom fait sens, entre motivation et remotivation

Dans une œuvre de fiction, la motivation première d'un nom et d'un prénom est, comme dans la « vraie » vie, de renvoyer à une personne, permettre de la désigner, de l'identifier. Lorsqu'un auteur choisit les noms qu'il attribue à ses personnages, on peut ainsi naïvement penser qu'il ou elle choisit les patronymes de ses personnages en fonction de ses propres goûts ou de son envie du moment, comme il ou elle le ferait pour son propre enfant. Une étude plus poussée nous montre toutefois qu'il n'en est rien. Le choix des patronymes est un acte qui relève à la fois de la création et de l'onomastique, car les prénoms et noms, bien plus que de simples étiquettes servant à désigner tels ou tels, participent de l'acte de création à la fois des personnages et de leur univers. C'est ce que souligne Madeleine Wieder¹ dans son article lorsqu'elle s'interroge sur la manière dont les auteurs de fiction – et parmi eux, pour rejoindre le cas qui nous intéresse, J. K. Rowling – choisissent les noms de leurs personnages :

¹ Madeleine Wieder, « Behind the Names in the Harry Potter Books », article en ligne : http://wiki.namec.com/en/Behind_the_Names_in_the_Harry_Potter_Books, 2010.

Some choose names they like, names of family members or friends, or names that sound good for certain types of people (good, bad, boring). Then *there are authors who do in-depth research and choose SIGNIFICANT names based on the traits or situations of their characters. J. K. Rowling is one such author.* (Nous soulignons).

On a ainsi affaire plus à un processus de construction du sens qu'à un simple processus de désignation, le rôle primordial du choix de l'auteur étant d'orienter ainsi la construction des représentations mentales de son lecteur. C'est ce que nous allons montrer en étudiant d'une part les patronymes des personnages de Rowling et leurs origines, d'autre part quelques toponymes très symboliques et importants pour la construction de l'espace imaginaire dans lequel évolue Harry Potter.

1.1. Origines des patronymes

Commençons par le héros *Harry Potter* et ses parents, dont le nom et les prénoms contribuent dès le début à poser le décor : le patronyme *Potter*², signifiant le « potier », est un nom somme toute assez banal construit au départ par métonymie, puisque désignant un métier devenu le patronyme de celui qui l'exerce puis remotivé en nom de famille n'ayant plus à voir avec l'occupation professionnelle de celui qui le porte³. Ce nom aurait été choisi par Rowling⁴, car il était porté par un de ses petits camarades dans son enfance ; c'est le nom d'un monsieur tout le monde, un nom courant, sans signe distinctif particulier, bref un nom qui ne désigne pas particulièrement le héros comme un héros. La banalité du nom contraste avec la noblesse du prénom et colle bien au personnage qui grandit sans savoir qu'il est sorcier, et reste un anonyme dans le monde des moldus (les non-sorciers), et connu dans le monde des sorciers comme l'enfant qui a survécu à l'attaque du plus puissant sorcier noir que le monde ait porté. En effet, d'étymologie anglaise, le prénom *Harry* désigne le « *home ruler* » ou le « *home leader* », bref celui qui gouverne, qui dirige, le chef, or *Harry*, qui n'est au départ qu'un enfant parmi d'autres, devient le leader des bons sorciers et représente l'espoir du monde magique. Une interprétation plus actuelle permet de faire le lien entre ce prénom anglais et le fils du prince Charles héritier au trône d'Angleterre, interprétation qui trouve écho dans les prénoms choisis pour les parents du héros : *James* et *Lily*, qui peuvent s'interpréter comme renvoyant tout deux aux roi et reine du royaume d'Angleterre *James* et *Elizabeth*, dont *Lily* est un diminutif ; le prénom

2 Pour les patronymes anglo-saxons, il est intéressant de consulter les deux sites en ligne suivants : www.britishsurnames.co.uk/ (sur les noms de famille d'origine anglo-saxonne) www.surnamedb.com (The Internet Surname Database)

3 Pour une analyse détaillée des origines du nom de famille Potter, consulter le lien suivant : www.surnamedb.com/Surname/Potter

4 Lors d'un entretien en 2000, à la question « d'où tirez-vous le nom Harry Potter ? », Rowling répond : « "Harry" has always been my favourite boy's name, so if my daughter had been a son, he would have been Harry Rowling. Then I would have had to choose a different name for "Harry" in the books, because it would have been too cruel to name him after my own son. "Potter" was the surname of a family who used to live near me when I was seven years old and I always liked the name, so I borrowed it. » (About the Books: transcript of J.K. Rowling's live interview on Scholastic.com, *Scholastic.com*, 16 October 2000) Article disponible sur le site suivant : www.accio-quote.org/articles/2000/1000-scholastic-chat.html (site regroupant des interviews de l'auteure).

Harry trouve symboliquement toute sa place dans son environnement onomastique immédiat : le prince, futur chef du royaume, fils d'un roi et d'une reine. Pour terminer avec *Harry Potter* (désormais HP), on aura remarqué la manière très significative dont les personnages utilisent soit le nom, soit le prénom de HP pour l'appeler ; ses amis ayant plus volontiers recours à son prénom princier *Harry*, et ses ennemis à son nom banal *Potter*.

Revenons aux parents de notre héros. Nous passons très vite sur le sens premier du prénom *James*, qui signifie le « *supplanter, substituer* » qui n'apporte pas un éclairage particulier sur le personnage ; par contre le prénom *Lily* est intéressant de par sa symbolique : en effet il renvoie au départ à une fleur, le lis, symbole de blancheur, de pureté et d'innocence, ce qui correspond bien aux qualités du personnage qui est juste et honnête d'une part, d'autre part issue du monde des non-sorciers comme l'indique ce prénom renvoyant à la nature, au monde réel, à la terre. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la sœur de *Lily* ait été prénommée *Petunia*, autre nom emprunté à l'univers floral, et dont la symbolique reflète à nouveau le caractère du personnage qui le porte, le pétunia étant symbole de colère et de ressentiment, émotions qu'éprouve sans retenue le personnage vis-à-vis de sa sœur dont elle est jalouse des pouvoirs. Dans ces deux cas, les patronymes font sens par leur référence symbolique au monde des fleurs, référence à la terre complétée par le prénom de l'époux de *Petunia*, *Vernon*, nom masculin soit d'origine latine signifiant « *springlike* », en mot à mot printanier, en rapport avec le printemps, ce qui n'est pas étonnant si l'on considère ironiquement que *Vernon*, qui n'a rien d'un homme joyeux, donne à *Petunia* l'environnement propice au développement de ses « qualités », soit d'origine française qui renvoie à un arbre, l'aulne, autre référence à la terre et sa flore.

Revenons à la famille de non-sorciers constituée autour de *Vernon* et *Petunia* : elle voit naître un fils, *Dudley*, dont le prénom fait écho au nom de famille choisi par Rowling, les *Dursley*⁵, écho à la fois phonétique de par la répétition de la syllabe finale *-ley* qui renforce l'appartenance du personnage à cette famille, et par le sens associé au patronyme : en effet *Dursley* est une ville anglaise située dans le comté du Gloucestershire, que Rowling a choisie parce qu'elle lui semblait « *dull and forbidding* », autrement dit « sombre, ennuyeuse et peu engageante », ce qui semble être le trait principal de cette famille où HP est contraint de grandir et qui ne l'accueille que par obligation, sans jamais l'accepter comme un des siens. *Dudley* complète le tableau en associant la syllabe *Dud* à la finale *-ley*, car l'adjectif *dud* signifie « mauvais, nul, pas fini », ce qui rend significativement compte du caractère du personnage, enfant gâté, pourri par sa mère, caractériel et méchant avec son cousin.

1.2. Onomastique et création des personnages

Comme le montrent les cas que nous venons de citer, le fait que le choix des patronymes participe à la création même des personnages et à la perception de leurs caractéristiques principales par le lecteur est particulièrement évident dans l'œuvre de

⁵ Analyse détaillée du nom *Dursley*, consulter : www.surnamcdb.com/Surname/Dursley

Rowling. Les exemples qui suivent sont aussi très parlants et trouvent leur origine dans des univers bien différents. Ainsi on retrouve dans les choix de Rowling des recours à l'étymologie pure et simple des mots remotivés comme patronymes, des références à la mythologie, aux légendes arthuriennes, à des œuvres littéraires comme le montre Carole Mulliez⁶ ou des analogies avec des personnages existants.

1.2.1. Étymologie et création onomastique

Ainsi, dans le patronyme *Rubeus Hagrid*, le prénom *Rubeus* vient du latin *rubinus* signifiant « rouge », en rapport avec le teint toujours rougeaud du personnage, et le nom *Hagrid* vient selon les sources soit du vieil anglais⁷ dans l'expression « *you are hag-rid* » signifiant que l'on a passé une mauvaise nuit, par exemple suite à une soirée arrosée comme en passe très souvent le personnage, soit d'une analogie avec le personnage d'*Hagrid Rubes*, qui était un géant doté d'un gentil caractère dans la mythologie grecque que Zeus aurait banni du mont Olympe suite à un meurtre mais autorisé à continuer de s'occuper des animaux, ce qui précisément arrive au personnage de Rowling, car banni de l'école des sorciers, il y demeure quand même et s'occupe des créatures magiques.

D'autres noms propres font sens et éclairent le lecteur sur le personnage qui le porte grâce à leur sens d'origine : ainsi le prénom de *Luna* (Lovegood), du latin *luna* correspond au caractère très évaporé (dans la lune) et fou de la jeune femme qui le porte ; *Severus* (Snape) porte bien son prénom car c'est un professeur redouté pour sa sévérité (latin *severus* = « strict, sévère ») ; (Remus) *Lupin* a lui la particularité de se transformer en loup-garou les nuits de pleine lune (latin *lupus* = « loup ») ; *Alastor Moody* est connu pour son caractère changeant, voire emporté (le sens même de l'adjectif anglais *moody* dont est tiré ce patronyme) et c'est également un aurore, ce qui dans le monde des sorciers équivaut à un sorcier soldat, spécialisé dans la défense contre les forces du mal, ce qui colle plutôt bien avec son prénom *Alastor*, variante du prénom *Alastair*, lui-même issu d'une transformation du prénom *Alexander/Alexandre* qui signifie « protecteur de l'humanité » ; mentionnons également *Nymphadora Tonks*⁸ dont le prénom est construit à partir du nom commun *nymphe/nympha* d'origine grecque qui renvoie au deuxième stade (dit nymphal) de la transformation des insectes, stade intermédiaire entre la larve et l'imago⁹, ce qui rend bien compte des capacités incroyables qu'a le personnage de transformer à volonté son apparence ; et pour finir, considérons d'une part *Dolores* (= « la douleur ») *Umbridge*, personnage redouté des élèves de l'école pour les châtiments corporels qu'elle leur inflige, d'autre

6 Carole Mulliez, « The Intricacies of Onomastics in Harry Potter and its French Translation », dans *La clé des langues* (Lyon, ENS LSH/DGESCO), Url : http://clc.ens-lyon.fr/1258365010444/0/fiche_article/, 2009.

7 D'après Madeleine Wiedner, *op. cit.*

8 Analyse détaillée du nom *Tonks*, consulter www.surnaledb.com/Surname/Tonks, dérivé du prénom *Thomas*, d'origine arménienne, et signifiant « jumeau », à relier avec la double nature du personnage et à la double personnalité de son mari *Remus Lupin*, comme le suggère Madeleine Wiedner (*op. cit.*) ?

9 Définition tirée du *Nouveau Petit Robert* (Édition 1993).

part *Molly* (*Weasley*) dont le prénom est en fait un petit nom affectueux donné aux *Mary*, qui a été utilisé pour former à partir de 1833, le nom commun *mollycoddle* signifiant « *one who coddles himself*, » utilisé de manière méprisante au XIX^e siècle pour renvoyer à un homme efféminé puis comme verbe à partir de 1870¹⁰. Ce prénom rend compte du caractère du personnage qui passe son temps à dorloter (*coddle* en anglais) ses enfants.

Nous arrêterons là les analyses détaillées et nous contenterons de mentionner les nombreux prénoms et noms d'auteurs de livres de magie, dont le sens, très transparent pour qui pratique un peu la recherche étymologique, éclaire le lecteur sur la matière enseignée grâce à ce livre : ainsi *Phyllida* (« plante » ou « feuille » en latin) *Spore* écrit-elle un manuel sur les plantes magiques et les champignons, *Bathilda* (origine germanique = « héroïne ») *Bagshot* sur l'histoire de la magie, *Emeric Switch* (en anglais = « transformation, changement ») un manuel sur l'art de la transfiguration, *Arsenius* (de *arsenic*) *Jigger* (unité de mesure des liquides) sur les potions, *Newt Scamander* (jeu sur l'anglais *newt* qui désigne une petite salamandre et le nom de famille très proche), et enfin *Vindictus* *Viridian* (du latin *vindicta* = « la vengeance ») est l'auteur d'un livre sur les mauvais sorts.

1.2.2. Références aux mythes et légendes

Lorsque nous avons étudié plus haut le nom propre du personnage de *Rubeus Hagrid*, nous avons mentionné le recours que fait Rowling à la mythologie. Cette analogie avec des noms de héros ou personnages de la mythologie grecque et romaine se retrouve dans les patronymes qui suivent. Rowling attribue ainsi le prénom de la déesse grecque de la sagesse et de la guerre à *Minerva McGonagall*, professeur de transfiguration et directrice de la maison prestigieuse des *Gryfindors*, à laquelle appartient HP. Cette femme est un modèle de sagesse, d'intelligence et de rigueur, et se révèle une combattante acharnée et avisée lorsqu'éclate la guerre des sorciers (ce que reflète d'ailleurs l'étymologie de son nom d'origine écossaise, *McGonagall* qui signifie « *Son of the bravest* » = « fils/fille des plus braves »).

Le prénom du professeur de divination *Sybill Trelawney* comporte lui aussi une référence à la mythologie grecque dans laquelle une *sybil* (« sibylle » en français) était une femme devineresse, qui avait le pouvoir de prédire l'avenir ; de même le prénom de *Narcissa Malfoy* reflète-t-il, de par sa référence très claire au mythe grec de *Narcisse*, le caractère du personnage qui le porte ; on peut également voir dans le prénom de *Remus Lupin* mentionné plus haut une allusion à la nature double du personnage (loup-garou) construite grâce à la référence symbolique au mythe des jumeaux *Romulus* et *Remus* élevés par des loups.

Argus Filch constitue également une belle référence à la mythologie : en effet pour les Grecs, *Argus* est une créature aux cent yeux qui surveille pour la déesse *Héra* la prêtresse *Io* qu'elle a transformée en animal pour se venger du fait qu'*Io* était tombée amoureuse de Zeus, époux de la déesse. Dans HP, *Argus Filch* n'est autre que le

¹⁰ Étymologie issue du dictionnaire en ligne : www.ctymonline.com.

gardien de l'école, toujours à surveiller les élèves de l'école et à leur confisquer des objets, ce à quoi fait écho également le verbe anglais *filch*, remotivé ici en patronyme et qui signifie « voler, chipper, dérober ».

Les légendes arthuriennes ne sont pas non plus en reste si l'on observe les prénoms choisis par Rowling pour les pères des deux familles de sorciers qui s'affrontent dans HP : en effet, on peut voir dans les combats d'*Arthur Weasley*¹¹, père du meilleur ami de HP, et de *Lucius Malfoy*, père de son meilleur ennemi, une référence à la guerre qui se joue entre le roi *Arthur* et le cruel empereur romain *Lucius*, l'issue du combat étant d'ailleurs identique puisque la victoire revient à *Arthur* dans les deux cas.

1.2.3. Intertextualité : références à la littérature

Même si le cas que nous allons envisager maintenant semble plus difficilement accessible au lecteur lambda, il nous a semblé utile et intéressant de le mentionner, car il vient compléter l'éventail de procédés utilisés par Rowling lors de la création des patronymes de ses personnages. Cela concerne les références tirées de la littérature, et donc de personnages fictifs emblématiques que les érudits auront reconnus. Nous n'en ferons pas ici le détail mais renverrons le lecteur au formidable article de Carole Mulliez¹² et notamment à la sous-partie intitulée « Names and intertextuality », où l'auteure montre par exemple l'analogie possible entre le personnage d'*Hermione Granger* et l'*Hermione* de *Shakespeare*, dans *The Winter's Tale*, ou encore avec l'*Hermione* de *D.H. Lawrence* dans son roman *Women in Love*, dans ce cas précis, le nom propre fait sens et éclaire le lecteur sur les caractéristiques du personnage par l'analogie qu'il peut faire avec un autre personnage fictif.

1.3. Un cas particulier : *Albus Percival Wulfric Brian Dumbledore*

Personnage extrêmement complexe et très important par le rôle fondamental qu'il joue dans le déroulement de l'intrigue, le directeur de l'école des sorciers est le seul à avoir reçu quatre prénoms (*Albus Percival Wulfric Brian*) en plus de son nom de famille *Dumbledore*. Cela mérite d'être souligné ici car s'il a déjà fait l'objet de nombreuses analyses dont celle, détaillée, de Carole Mulliez, il combine à lui seul plusieurs des procédés utilisés par Rowling lors de la création onomastique de ses personnages.

Le premier prénom, *Albus* vient de l'adjectif latin *albus* qui signifie « blanc mat », notamment pour décrire la blancheur d'une pierre, d'un vêtement ou la blancheur d'une lumière qui se reflète sur une surface, par opposition à l'adjectif *candidus* qui peut renvoyer à un blanc plus brillant. Ce prénom rend compte à la fois de la pureté de *Dumbledore*, qui est un bon sorcier, et à son goût de la discrétion puisqu'il n'aime pas particulièrement être sous le feu des projecteurs, le brillant et le clinquant n'étant pas pour lui (du moins au moment de sa vie où Harry le rencontre).

11 On remarque au passage l'utilisation de la syllabe finale *-ley* déjà utilisée pour la famille de non-sorciers les *Dursley*. On pourrait y voir un clin d'œil phonétique signifiant subtilement l'attachement immodéré d'Arthur aux « moldus » et à leur monde (étymologie cette fois non scientifique).

12 Carole Mulliez, *art. cit.*

Le second prénom *Percival* est une référence au chevalier des légendes arthuriennes qui a eu le privilège d'apercevoir le Saint-Graal, prénom qui exprime ainsi toute la sagesse et le caractère visionnaire du personnage, qui a un aperçu de ce que les autres ne voient pas.

Wulfric qui vient du vieil anglais et signifie « *wolf-ruler* » ou « *wolf-power* » (« puissance du loup ») est un prénom qu'a porté un saint britannique qui vivait en ermite au XII^e siècle et était connu et reconnu pour ses prophéties et ses miracles. Il rend compte des grands pouvoirs de *Dumbledore* qui est reconnu comme le plus grand sorcier de tous les temps.

Quant au prénom *Brian*, Carole Mulliez y voit une référence à un roi légendaire de l'Irlande et une façon de mettre en avant les qualités de leadership du personnage. Ce prénom d'origine irlandaise désigne effectivement, de par son sens de départ, « noble », « high », un être doué d'une certaine noblesse, ce qui rend bien compte de la noblesse de cœur du personnage.

En associant à ses quatre prénoms le nom commun *dumbledore* remotivé en nom propre, et signifiant en vieil anglais « un bourdon »/« *a bumbledee* », Rowling rend également compte du fait que le directeur d'*Hogwarts* est un personnage qui travaille beaucoup, étant toujours très occupé (*busy as a bee* en anglais). La complexité du patronyme rend ainsi compte de la complexité du personnage.

1.4. La remotivation des noms de personnes en noms de lieux : *Hogwarts* et ses quatre maisons

En commémoration symbolique des quatre fondateurs de l'école d'*Hogwarts*/ de *Poudlard*, leurs patronymes sont utilisés par Rowling pour nommer les quatre maisons dans lesquelles sont répartis les élèves le jour de leur arrivée dans l'école par le chapeau magique (*the sorting hat*). Les noms des personnes sont ainsi remotivés en noms de lieux par un phénomène de métonymie (le nom du personnage pour le lieu). Le patronyme est ensuite utilisé pour renvoyer aux élèves qui occupent la maison, par exemple les élèves de la maison *Gryffindor*, fondée par *Godric Gryffindor* s'appellent les *Gryffindors*, et il en est de même pour les quatre maisons.

Chaque maison est dotée d'un symbole et d'une couleur particulière et surtout, plus intéressant par rapport au sens des noms propres, les élèves sont affectés dans telle ou telle maison en fonction d'un certain nombre de qualités que possédait déjà de manière remarquable chacun des fondateurs de l'école.

Ainsi donc le nom même du personnage, remotivé en nom de lieu, en vient aussi à symboliser ses qualités.

Les *Gryffindors* portent des robes de sorciers rouge et or (*Gryffind – or*), sont « *brave at heart*¹³ » et on dit d'eux que « *their daring, nerve and chivalry set them apart* » (*Sorting Hat song*, HP1, 88), autant de qualités que possédait *Godric* (vieil anglais = « puissance de Dieu ») *Gryffindor* (de *Gryffin*, bête légendaire mi-lion mi-aigle mi-lion, animal symbole de la maison *Gryffindor*).

¹³ = au cœur brave, courageux, et on dit d'eux qu'ils se distinguaient par leur courage, leur esprit intrépide et chevaleresque.

Les *Hufflepuffs* sont, comme l'était *Helga* (en scandinave = « sacré, aimé de Dieu ») *Hufflepuff* (sons /f/ choisis pour leur répétition qui rappelle le caractère laborieux des élèves, *puff* étant le bruit que fait la locomotive d'un train lorsqu'elle souffle), « *just and loyal, patient and true and unafraid of toil*¹⁴ », le symbole de leur maison est le blaireau, guide dans la mythologie celtique, et leurs couleurs le noir et le jaune.

Les *Ravenclaws* (en mot à mot « serre de corbeau ») sont eux des personnes « *wise* », « *of wit and learning* » et qui ont « *a ready mind*¹⁵ ». Leur animal symbole est l'aigle et leur couleur le bronze. *Rowena Ravenclaw* fondatrice de cette maison possédait les mêmes qualités, associées à celles que dénote son prénom, *Rowena*, version latine d'un prénom d'origine germanique signifiant « renommée et joie ».

Quant aux *Slytherins*, ils sont des « *cunning folk [who] use any means to achieve their goals*¹⁶ ». Leur animal emblématique est le serpent, comme le laisse entendre le patronyme *Slytherin* dérivé du verbe *slithering* qui renvoie au mouvement glissant des serpents, et leurs couleurs le vert et l'argent. Comme les élèves qui occupent sa maison, *Salazar Slytherin* n'a jamais lésiné pour parvenir à ses fins et rêvait de pouvoir et de réussite, ainsi que le laisse penser son prénom d'origine basque et signifiant « le palais ».

2. Les noms propres et leurs traductions : interprétation et/ou réinterprétation ?

2.1. Traduire ou ne pas traduire ?

Nous allons maintenant nous interroger sur le sens des noms propres dans une œuvre de fiction en considérant les choix des traducteurs de les traduire ou non. En effet, si le nom propre peut faire sens pour un lecteur natif, certaines subtilités culturelles ou étymologiques peuvent échapper au lecteur étranger. Dans ce cas, le traducteur peut choisir de traduire et d'adapter le nom propre dans la langue cible, et c'est, nous allons le voir, à ce choix que Jean-François Ménard, traducteur officiel des romans de Rowling en français, a été confronté.

Dans la littérature des spécialistes de traduction, tout le monde n'est pas d'accord sur la pertinence de traduire les noms propres. Ainsi Isabelle Perrin¹⁷ souligne-t-elle le risque de perte de sens généré par la traduction des noms propres :

En règle générale, un nom propre se conserve tel quel lorsqu'il n'existe pas d'équivalent dans la langue d'arrivée. [...]

Pour des raisons de cohérence culturelle et de cohésion du texte, on ne traduit jamais les prénoms, même lorsqu'ils ont un équivalent dans la langue d'arrivée¹⁸.

14 = justes, loyaux, patients, francs et ne craignent pas le travail/dur labeur.

15 = personnages doués de sagesse, d'esprit et capables d'apprendre, leur esprit étant toujours prompt.

16 = personnes rusées, voire surnoises, prêtes à utiliser tous les moyens pour parvenir à leur fin.

17 Isabelle Perrin, *L'anglais : comment traduire ?* [1996], Paris, Hachette Supérieur, 2000.

18 *Ibid.*, p. 48.

Perrin précise quand même qu'il existe des exceptions : « Dans le cas des personnages connus, on prendra donc soin de vérifier les équivalences dans un dictionnaire ou une encyclopédie¹⁹ ». Et concernant les patronymes, elle précise que « les noms de famille ne se traduisent jamais » sauf lorsqu'ils procèdent « d'un jeu de mots par connotation ou assonance²⁰ ». Dans ce cas, elle conseille d'essayer de les adapter dans la langue d'arrivée.

Cet avis, ne pas traduire les patronymes et noms propres sauf lorsque la compréhension pose problème dans la langue d'arrivée, n'est pas totalement partagé par d'autres auteurs, parmi eux Carole Mulliez déjà citée, qui, elle, parle d'un véritable « *dilemna*²¹ » pour les traducteurs, dont le travail oscille entre celui d'un « *sourcer* » et celui d'un « *targetter* », selon que leurs objectifs soient de rendre compte au mieux du ou des sens des noms propres dans la langue source ou bien de l'interpréter au mieux dans la langue cible. En effet, pour cette chercheuse en littérature de jeunesse, la difficulté rencontrée par Ménard est avant tout liée au type de public auquel s'adressaient tout d'abord les romans de Rowling, *i.e.* un public de jeunes et d'adolescents qui ne disposent pas toujours forcément des connaissances culturelles permettant de comprendre et interpréter le ou les sens (étymologiques, culturels, références littéraires...) des noms propres, patronymes et toponymes.

Ainsi contrairement à d'autres traducteurs, Ménard a-t-il choisi de conserver seulement 30 % des noms propres dans sa traduction française, contre environ 60 % pour la traduction espagnole et 55 % pour la traduction allemande²². Dans les autres cas, il a choisi de proposer des équivalents aux noms anglais. C'est ce que nous nous proposons d'examiner maintenant à travers l'étude de quelques cas représentatifs.

2.2. La traduction de Ménard : pertinence d'un choix

Commençons par examiner quelques toponymes, importants dans l'œuvre de Rowling car permettant de déterminer les lieux de l'action, et donc le monde géographico-culturel dans lequel évoluent les personnages. Afin de conserver au roman son origine anglo-saxonne, l'Angleterre est resté le lieu où se déroule l'action. Ménard a donc choisi de ne pas traduire certains noms permettant de conserver cette unité géoculturelle des lieux, par exemple en conservant des noms comme *Privet Drive*, lieu de vie des *Dursley*, et *Godric's Hollow* lieu où Harry est né et ses parents se sont faits assassiner. Il a par contre choisi de traduire le nom de l'école *Hogwarts* (en mot à mot « verrues de porc ») se voyant ainsi substituer le terme de *Poudlard* (avec un jeu sur « pou de lard »). Même si cette traduction permet de rendre compte avec humour du nom imagé choisi par Rowling pour l'école, elle en fait un lieu dont le nom, à

19 *Ibid.*, p. 49.

20 *Id.*

21 Elle fait ainsi écho à Paul Ricoeur qui, réfléchissant sur l'acte même de traduire, employait les termes de trahison et de fidélité, de « chiasme » et de « deuil », le « deuil de la traduction parfaite », permettant d'amener tout à la fois « le lecteur à l'auteur » et « l'auteur au lecteur ». (Paul Ricoeur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004).

22 Chiffres tirés de l'article de Carole Mulliez déjà cité.

consonance française, tranche singulièrement avec le contexte géographique anglo-saxon du roman. On peut donc s'interroger sur la pertinence de ce choix qui n'a pas été fait par exemple par les traducteurs allemand, italien ou polonais, qui ont choisi de conserver le nom d'origine.

De même pour ce qui concerne les noms des maisons de l'école, Ménard a choisi de franciser l'orthographe de *Gryffindor* devenu *Gryffondor*, et de traduire les trois autres soit en s'appuyant sur des sèmes présents dans le nom d'origine ou sur des symboles associés comme pour *Ravenclaw* qui devient *Serdaigle* (serre de Corbeau > serre d'aigle, l'aigle étant l'emblème de cette maison), ou *Slytherin* qui devient *Serpentard* (*slithering* = « mouvement du serpent lorsqu'il se déplace », le serpent étant l'emblème de cette maison), ou bien en recherchant en français un jeu sur les sons équivalent comme pour *Hufflepuff* qui devient *Poufsouffle*. Ces traductions, qui manifestent sans conteste le talent du traducteur, contribuent, par la francisation des noms de lieux, là encore, à construire un autre univers que l'univers anglo-saxon de l'œuvre d'origine. Dans ce cas, c'est l'unité géographique de l'œuvre qui est mise à mal²³.

D'autres traductions²⁴ de noms de lieux conduisent à des pertes de sens. Prenons deux exemples : *Diagon Alley/Knockturn Alley* traduits respectivement par le *chemin de Traverse*, et *l'allée des embrumes*. En choisissant de traduire *alley* une fois par *chemin* et l'autre fois par *allée*, Ménard perd non seulement le parallèle construit entre les deux noms de rues du fait de la répétition du terme *Alley*, mais aussi le jeu de mot anglais entre le nom propre *Diagon Alley/Knockturn Alley* et l'adverbe correspondant *diagonally/nocturnally* d'un point de vue phonologique. Ceci s'explique par le souci du traducteur de rendre compte à tout prix du sens en des termes simples pour le public auquel il s'adresse, même si *embrumes*, quoique poétique, ne fait pas forcément partie du vocabulaire que l'on attribue classiquement à de jeunes lecteurs. Il faut toutefois reconnaître au traducteur le génie qui lui appartient car en traduisant ces deux noms propres de cette façon, Ménard utilise des termes qui semblent vieillots, et donc contribue à la construction de l'univers de représentation du monde des sorciers, qui est ainsi perçu comme décalé de notre monde moderne, comme endormi dans une époque plus ancienne de notre histoire, ce qui correspond d'ailleurs parfaitement à la représentation qu'en donnent les films adaptés des romans de Rowling.

Notre deuxième exemple est celui du nom donné au bus qui vient chercher les sorciers en détresse : *The Knight Bus*. Ce nom, Ménard a choisi de le traduire et a proposé le *Magicobus*, là où le traducteur allemand a choisi de traduire par *Der Fahrende Ritter* « le chevalier roulant », et la traductrice italienne a proposé *Notte-tempo* « le temps de la nuit ». Chacun de ces traducteurs a choisi, selon ce qu'il voulait rendre accessible à son lecteur cible de s'appuyer sur l'un ou l'autre des sèmes principaux du nom propre anglais. En anglais, *Knight* est un nom commun renvoyant à

23 Pour étudier les traductions proposées en allemand et en italien et les procédés de traduction choisis, consulter le site Harry Potter International consultable à l'adresse suivante : <http://www.culcnfeder.de/int/gbint.html>

24 Pour les traductions allemande et italienne, nous nous sommes référée au site cité précédemment.

un chevalier, ce qui constitue la base de la traduction allemande (*Der Ritter* = « le chevalier »), mais en anglais *Knight* se prononce de la même façon que *night* qui renvoie à la nuit, ce qui a constitué le jeu de sons à la base du choix opéré pour la traduction italienne. En français Ménard a lui choisi de carrément laisser de côté *Knight (bus)* pour le remplacer par une équivalence construite autour de l'idée que ce bus est magique, restant ainsi fidèle à ce qui semble se dessiner comme un postulat de départ qui est de rendre compte au mieux de l'univers magique et décalé des sorciers. C'est ce qui peut expliquer également le choix de traduire des termes comme *The Leaky Cauldron/Le Chaudron baveur*, *Hogsmeade/Pré-au-lard* (écho à *Hogwarts/Poudlard*) par exemple, choix également opéré dans les deux autres langues considérées pour le premier toponyme (avec respectivement la traduction littérale *Der Tropfende Kessel* en allemand et l'équivalence *Il paiolo magico* pour l'italien) mais pas pour le second qui est emprunté tel quel.

Considérons maintenant quelques patronymes et leurs traductions. Comme le montre Carole Mulliez²⁵, la plupart des patronymes ont été conservés tels quels, et d'autres ont été traduits avec plus ou moins de succès. Nous n'allons pas en faire ici la liste exhaustive et renvoyons à l'article de Mulliez pour plus de détails. Nous souhaitons néanmoins nous attarder sur deux cas opposés : le cas du patronyme de Peter *Pettigrew* traduit par Ménard comme Peter *Pettigrow*, et le cas du nom complet du méchant qui se fait appeler *Lord Voldemort : Tom Marvolo Riddle*. Ces deux cas s'opposent en ce sens que, pour le premier, la traduction aboutit à une perte de sens, voire à une erreur dans la caractérisation du personnage comme nous allons le montrer ci-après, alors que, pour le second, les traducteurs n'avaient pas d'autre choix que de traduire.

En traduisant *Pettigrew* par *Pettigrow*, et donc en modifiant phonétiquement le patronyme anglais, Ménard perd le jeu de mots suivant possible en anglais : *Pet-hegrew = he grew a pet*, qui renvoie directement à la caractéristique principale du personnage qui est d'avoir passé une partie de sa vie transformé en rat de compagnie, animal de compagnie se disant *pet* en anglais. La transformation phonétique liée au processus de traduction conduit à la construction d'un nouveau jeu de mots entre l'anglais *Pettigrow* et le français *petit gros*, ce qui aboutit à une caractérisation du personnage que ne laisse absolument pas deviner le patronyme d'origine, ainsi qu'en atteste son étymologie, car si le patronyme *Pettigrew* a bien des origines françaises, elles se retrouvent dans l'expression *petit cru*, signifiant à l'origine « petite personne » ou « nain », terme introduit en Angleterre en 1066 lors de l'invasion normande²⁶, ce qui ne décrit absolument pas la corpulence du personnage.

Dans le second cas, les traducteurs, toutes langues confondues, n'avaient pas d'autre choix que de traduire, car le personnage lui-même utilise les lettres de son nom complet pour révéler sa véritable identité : ainsi en modifiant l'ordre des lettres de *Tom Marvolo Riddle* on obtient le message suivant « *I am Lord Voldemort* ». Il a donc fallu trouver ou créer dans chaque langue le nom complet du personnage afin

25 Carole Mulliez, *op. cit.*

26 Pour plus de détails, consulter le lien suivant : www.surnamedb.com/Surname/Pettigrew

de disposer des lettres nécessaires à la construction du message. Cela aboutit aux créations onomastiques suivantes: en français, *Tom Elvis **Jedusor** = Je suis Volde-*
mort, en allemand *Tom **Vorlost Riddle** = ... ist Lord Voldemort* et en italien *Tom*
***Orvoloson Riddle** = Sono io Lord Voldemort*, les prénoms en gras n'existant pas dans
les langues cibles.

Ces quelques exemples illustrent le fait que le choix de traduire dépend à la fois
du traducteur et de la langue choisie, puisque traduire ne revient ni plus ni moins
qu'à reconstruire une représentation du monde imaginaire dans lequel évoluent les
personnages. Le nom propre n'est plus juste un nom propre, un moyen de nommer,
désigner le personnage ou le lieu mais une représentation même qui est donnée de
ce personnage ou de ce lieu car en choisissant de le traduire ou pas, le traducteur
choisit de mettre en évidence, rendre accessible ou à portée du lecteur un univers de
représentation soit propre à l'auteur J. K. Rowling, soit propre à satisfaire le lecteur
cible, autrement dit, en traduisant le traducteur oriente la manière dont le nom va faire
sens pour le lecteur et les représentations auxquelles il va avoir accès, étant évident
bien-sûr que, selon l'univers de représentations et savoirs dont le lecteur dispose au
départ, l'orientation choisie par le traducteur sera ou non comprise et interprétée.

Conclusion

L'un des objectifs de ce colloque était de s'interroger sur la question du « sens » des
noms propres. Nous avons montré à travers cette étude qu'en plus d'avoir un sens, et
même quand il est issu de l'imaginaire de son créateur dans une œuvre de fiction, le
nom propre *fait sens*; sens au pluriel, et il donne accès par l'ensemble de son signe
au sens saussurien du terme (signifiant graphique et phonémique + signifié) à un
univers de représentations différemment activées selon les lecteurs et leurs attentes.
On voit ici un parfait exemple de la différence entre sens (le sens propre du nom, son
étymologie, ses sonorités, ses origines géographiques) et interprétation (l'univers de
représentation construit autour du nom propre).

En peuplant l'imaginaire du lecteur des noms de ses personnages, le roman de
fiction élargit son univers d'interprétation et contribue à la construction de ces repré-
sentations subjectives qui conduisent un nom propre à faire sens. Ainsi le nom propre
ne sert plus seulement à désigner un lieu ou une personne mais ouvre la porte sur
un univers interprétatif riche et foisonnant que le traducteur peut choisir à son tour
d'orienter par sa propre réinterprétation de la création première de l'auteur.